

► Enseignement

## Quatre établissements brisent les frontières

Sensibiliser les élèves de lycées agricoles à la nécessité d'aborder leur formation de manière décloisonnée, en pratiquant la complémentarité entre différents systèmes: c'est tout l'objet du projet mené par des établissements de Côte-d'Or, de la Nièvre, de Saône-et-Loire et de Haute-Saône.



Sarah Ghibaudo et Jérôme Bertholon coordonnent le projet Inter-Actions entre les quatre établissements concernés.

Agriculteurs de demain, les élèves des lycées agricoles auront l'obligation de s'adapter aux évolutions qui s'annoncent, telles que le changement climatique, les nouvelles attentes sociétales, un rapport renouvelé à leur outil de travail qu'est la nature. Autant de défis qui passent par une qualité de formation menant à une professionnalisation toujours plus pointue, mais aussi par des approches renouvelées et pourquoi pas, étonnantes ou inattendues. C'est tout l'objet d'un projet mené depuis 2019 par quatre établissements de Bourgogne Franche-Comté (BFC): l'EPL de Fontaines, en Saône-et-Loire, celui de Nevers, dans la Nièvre, celui de La Barotte, en Côte-d'Or et celui de Vesoul, en Haute-Saône. Nommé « Inter-Actions », il va durer jusqu'en février 2023 et vise plusieurs objectifs (voir encadré). Tout est parti d'un appel d'offres portant sur « L'enseignement agricole au service des transitions agroécologiques » dans lequel les quatre établissements sont engagés, avec comme chef de file et coordinateur, celui de Fontaines. Le projet bénéficie d'un soutien financier du Compte d'affectation spéciale

développement agricole et rural Transition agroécologique (Casdar TAE+).

### Ne pas perdre la dimension polyculture-élevage

« L'idée de départ, expliquent Sarah Ghibaudo, cheffe de projet et de partenariats Durabilité et résilience des systèmes de polyculture-élevage (DuresPCE) et Jérôme Bertholon, directeur adjoint du lycée de Fontaines, est née du constat que les exploitations des lycées agricoles sont très spécialisées. Les élèves ont perdu la dimension propre à la polyculture-élevage. À travers Inter-Actions, nous voulons renouer des liens de coopérations qui sont très importants, puisqu'ils sont directement liés à la possibilité de régler des problèmes agronomiques auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ». Les porteurs du projet ne sont pas partis d'une page blanche, plusieurs initiatives similaires dans leur esprit existant déjà dans plusieurs établissements de France. « Nous nous en sommes inspirés, précise Jérôme Bertholon, afin de tenter d'impliquer nos élèves dans un processus de recréation de systèmes de polyculture-élevage à

l'échelle de nos territoires respectifs ». En Saône-et-Loire, Haute-Saône, Nièvre ou Côte-d'Or, les élèves disposaient ainsi de « terrains de jeu » de natures très variées. Sarah Ghibaudo se souvient d'avoir dû affronter un peu de scepticisme, au départ, les doutes portant notamment sur le niveau de motivation des élèves pour s'engager dans des actions sortant des chemins balisés.

### Amenés à se poser des questions

Plus de deux ans après le démarrage, force est de constater que ces craintes n'étaient pas fondées. Viti-pastoralisme dans la Nièvre, valorisation d'intercultures en Saône-et-Loire, essais de pâturage de brebis sur des repousses de colza ou du blé à Vesoul, et bientôt, échange fumier - luzerne en Côte-d'Or, entre La Barotte et un agriculteur voisin... Le but était de faire « exploser » les cadres entre différents systèmes agricoles et de faire comprendre aux élèves tout l'intérêt de coopérer. « Ils ont été surpris au départ, souligne Jérôme Bertholon, mais ils ont aussi le souvenir des sécheresses successives que nous avons vécues et se posent eux-mêmes des questions. Travailler en interactions devient, pour eux, une logique ». Dans la Nièvre, faire paître des moutons dans une parcelle de vigne a d'abord semblé saugrenu « mais les élèves se sont pris au jeu. Il y avait des contraintes mais, peu à peu, on les a levées et aujourd'hui, les élèves sont très moteurs » remarque Sarah Ghibaudo. Toutes les expériences menées dans le cadre d'« Inter-Actions » ont évidemment une

portée pédagogique: les élèves font des travaux pratiques. Dans la Nièvre, ils s'initient à la tonte des moutons, mesurent l'impact du pâturage sur les vignes et sur les animaux. À Fontaines, 140 brebis venues de Charolles broutent des intercultures et les étudiants ont réfléchi au maté-

riel nécessaire pour clôturer la parcelle. Ils observent le comportement des animaux et les rendements des parcelles ainsi amendées naturellement. Du côté de Vesoul, faire pâturer des brebis dans du blé permet de retrouver une vieille technique qui a des effets bénéfiques sur le tallage ou la gestion des adventices...

### Travail d'enquête

« Au-delà du projet Inter-Actions, souligne Jérôme Bertholon, l'enthousiasme réel des élèves impliqués fait que tout ce qui est réalisé devrait connaître des prolongements ». D'autant plus que cela s'accompagne d'un travail d'enquête sur ce qui se fait déjà en BFC en matière de coopération. Un élève-ingénieur en stage a prolongé et approfondi ce travail afin d'identifier les freins et les leviers pour développer ces coopérations agricoles. « Au bout du compte, concluent Sarah Ghibaudo et Jérôme Bertholon, on aimerait bien, par ce biais, donner aussi des idées aux agriculteurs qui sont les voisins de nos établissements, afin qu'ils s'engagent dans ce genre d'initiative... ».

BERTY ROBERT



Faire pâturer des moutons sur des intercultures ou dans des vignes... et s'initier à la tonte: l'une des traductions concrètes de ce projet qui vise à établir des coopérations entre différents systèmes agricoles.

### Se préparer à la transition

Les objectifs d'« Inter-Actions » sont:

- Enseigner l'agroécologie auprès des apprenants, en démontrant tout l'intérêt de la coopération entre élevages et grandes cultures au niveau d'un territoire.
- Développer des relations entre les exploitations d'Eplefpa et les exploitations voisines, permettant de renforcer la transition vers l'agroécologie.
- Créer une dynamique entre exploitations d'élevage et exploitations céréalières au niveau des territoires de chaque établissement, afin de favoriser des échanges qui assureront une meilleure valorisation des ressources et contribueront à envisager des techniques permettant de « produire autrement ».